

Il y a 3.500 ans, quatre tsunamis ravageaient les côtes de la Méditerranée

L'éruption de Théra (Santorin) a été suivie de plusieurs tsunamis. Des recherches archéologiques menées en Turquie confirment aujourd'hui l'ampleur d'une catastrophe qui a peut-être sonné le glas de la civilisation minoenne.

PASCAL MARTIN

Murs blancs et toits bleus. Santorin incarne à la perfection la Grèce idyllique, carte postale lumineuse. Avant la pandémie, l'île accueillait chaque année quelque deux millions de touristes qui se bousculaient dans les ruelles du petit village d'Oia.

Santorin est un point clé du monde antique. Il y a environ 3.500 ans, une formidable éruption volcanique a probablement remodelé une partie de l'archipel, détruisant au passage des agglomérations et tuant leurs habitants. Le site archéologique d'Akrotiri – la « Pompéi de la Grèce » – témoigne aujourd'hui de la catastrophe. Mais l'éruption de Théra (dite aussi « éruption minoenne ») a également entraîné plusieurs tsunamis qui ont ravagé toute une partie de la Méditerranée orientale. De quoi marquer les esprits à l'époque. Le mythe de l'Atlantide ou certains passages de la Bible pourraient s'en être inspirés.

Trois millénaires et des poussières (volcaniques) plus tard, une équipe internationale de chercheurs affirme avoir découvert de nouvelles preuves du cataclysme sur la côte occidentale de la Turquie, à Çesme-Baglararası, en un lieu hautement touristique. Dans une étude publiée dans *PNAS (Proceedings of the National Academy of Sciences)* le 27 décembre dernier, elle rend compte d'observations et d'analyses faites à partir de couches de cendres découvertes en 2015. Celles-ci s'étendaient dans des remparts effondrés, recouvrant des poteries, des coquillages et des ossements.

Comment attribuer des dégâts, fussent-ils colossaux, à la catastrophe ? En identifiant par exemple des mollusques accrochés aux murs effondrés, venus non de la côte proche, mais de profondeurs marines lointaines

Çesme-Baglararası n'est qu'à 160 km de Théra, le nom antique de la cité grecque juchée sur les hauteurs de Santorin. En dépit de cette proximité, il n'est pas simple de trouver des traces des tsunamis passés, alors que l'éruption du volcan a au contraire déposé des cendres un peu partout dans l'est du bassin méditerranéen et aurait influencé le climat jusqu'en Californie. Comment en effet attribuer des dégâts, fussent-ils colossaux, à une vague gigantesque lorsque la mer s'est retirée il y a 3.500 ans ? En identifiant par exemple des mollusques accrochés aux murs effondrés, venus non de la côte proche, mais de profondeurs marines lointaines.

Selon les archéologues, quatre tsuna-

mis consécutifs à l'éruption volcanique de Théra ont frappé Çesme-Baglararası dans un laps de temps assez court, établi à plusieurs jours ou plusieurs semaines. Chacune de ces vagues énormes aurait fait suite à des phases éruptives, avant de déferler sur les côtes et de tuer probablement des dizaines de milliers de personnes.

Les premiers restes humains ?

Cette dernière information est toutefois invérifiable à ce stade. Plusieurs hypothèses sont avancées pour justifier l'absence de restes humains. Les survivants ont pu rechercher et enterrer les victimes ; les corps ont été emportés par les flots ; les précédentes missions archéologiques ont pu trouver des squelettes sans faire le lien avec les tsunamis, etc. Les chercheurs se basent donc sur des éruptions plus récentes d'une intensité équivalente (6 ou 7 sur l'échelle de Richter, qui en compte 8) – comme celles du Tambora en 1815 et du Krakatoa en 1883 – pour fixer l'ordre de grandeur approximatif des pertes humaines ; 35.000 personnes auraient pu ainsi périr.

Toutefois, à Çesme-Baglararası, des ossements d'un homme et d'un chien ont été trouvés dans les débris déposés par le tsunami ou les tsunamis. Leur datation doit encore être précisée, mais il pourrait s'agir des premiers cadavres liés à la catastrophe découverts sur la côte turque.

Les chercheurs émettent également une série d'hypothèses quant à la datation du cataclysme qui a ravagé la région, oscillant entre le début du XVII^e siècle et le XVI^e siècle avant Jésus-Christ. Cette donnée est essentielle car elle doit permettre de relier (ou non) l'éruption de Théra et les tsunamis qui ont suivi au déclin progressif, à partir de 1500 avant Jésus-Christ, de la civilisation minoenne. Établie essentiellement sur les îles de Crète et de Santorin ainsi qu'en différents points de la Méditerranée, elle a connu son apogée durant le second millénaire à Cnossos, Phaistos ou encore Malia avant de faire place aux Mycéniens vers 1450 av. JC.

L'archéologue Jan Driessen (UCLouvain), porte-parole du groupe de recherche Talos, a consacré plusieurs études à ce point de basculement, dont *The Troubled Island. Minoan Crete before and after the Santorini eruption*, réédité en 2020 et coécrit avec Colin Macdonald, de l'Université d'Edimbourg. Pour lui, « dater l'éruption de manière absolue est important pour bien comprendre la séquence des événements historiques qui se sont déroulés pendant cette période, y compris la durée de la crise que la civilisation minoenne a connue après l'éruption ainsi que ses liens avec la civilisation mycénienne sur le continent grec mais aussi pour ses rapports avec l'Égypte ».



Sur l'île de Santorin, le site archéologique d'Akrotiri (couvert, pour le protéger de la pollution) fait découvrir aux visiteurs une cité qui fut l'une des plus florissantes de la mer Egée. © AFP

Jan Driessen « Ces découvertes confirment... »

ENTRETIEN
P.M.A.

Jan Driessen (UCLouvain) est spécialiste de la civilisation minoenne et porte-parole du groupe Talos, qui étudie les impacts de l'éruption de Santorin sur la Crète minoenne. Il termine bientôt son mandat de directeur de l'École belge d'Athènes.

Dans une étude publiée récemment par *PNAS*, une équipe internationale de chercheurs présente les traces d'un tsunami destructeur survenu dans le sillage de l'éruption de Théra, l'actuelle Santorin, il y a environ 3.500 ans. Que nous apprennent de neuf ou de différents ces recherches ?

Ces découvertes ne remettent pas en cause ce que l'on savait de l'énorme éruption qui a frappé l'archipel de Santorin et cette partie de la mer Egée, mais elles complètent nos connaissances sur ce moment de notre histoire. Nous avons pour la première fois des preuves sérieuses qu'il y a eu plusieurs tsunamis en Méditerranée sur une très courte durée. On parle de plusieurs

jours ou de plusieurs semaines. Un laps de temps s'est écoulé entre deux tsunamis qui a permis aux cendres volcaniques – le téphra – éjectées du volcan de se poser. Aujourd'hui, des analyses sont possibles.

Une telle catastrophe a dû conduire à d'importantes destructions. Que sait-on du bilan humain ?

Des traces d'excavations montrent que des gens ont essayé de retrouver des victimes sous les décombres, qu'ils croyaient peut-être encore vivantes

”

Il est probable que des dizaines de milliers de personnes aient trouvé la mort. Mais pour l'instant, les recherches n'ont pu les identifier, à de rares exceptions. En 1866, le squelette d'un homme a été retrouvé lors de premières fouilles sur l'île de Théra. Aujourd'hui, les auteurs de l'étude parue dans *PNAS* ont découvert à Çesme-Baglararası les squelettes d'un jeune homme et d'un chien. Ils se trouvaient dans les dépôts du tsunami. Si l'information est confirmée, ces cadavres seront de nouvelles preuves du cataclysme qu'a vécu la région. Il y a dû avoir beaucoup d'autres victimes. Peut-être ont-elles été déterrées par les survivants, ce qui tendrait à prouver que ces derniers avaient le souci de donner une sépulture